

Assali-n-Trakfine : la « Grande Dalle » gravée de Youf Eheket (oued Ti-n-Tarabine, Tassili wa-n-Ahaggar, Algérie)

Iddir AMARA¹

CNRPAH (ex. CRAPE)

3 rue Franklin Roosevelt, Alger

amara_iddir@yahoo.fr

Amara I. 2006. — Assali-n-Trakfine : la « Grande Dalle » gravée de Youf Eheket (oued Ti-n-Tarabine, Tassili wa-n-Ahaggar, Algérie). *Anthropozoologica* 41 (2) : 37-55.

RÉSUMÉ

La « Grande Dalle » de Youf Eheket située dans le Tassili wa-n-Ahaggar présente près de deux cents figures. Il s'agit de représentations humaines, animales et géométriques du Néolithique et post-Néolithique. Cette première étude partage ces œuvres en différents groupes. Une grande figure représentant un personnage semble avoir subi le même traitement que les figures de bovins représentées à sa gauche. On observe aussi le groupe de la grande faune (éléphant, rhinocéros, félin et hippopotame). À ces premiers groupes s'ajoutent d'autres figures de taille moyenne et de style subnaturaliste. Elles représentent des personnages et des bovins. Avec d'autres figures d'animaux, elles forment le groupe de la faune locale : autruche, girafe, rhinocéros, hippopotame, éléphant. Enfin, les figures les plus récentes, surchargeant les précédentes, sont plus schématiques et plus envahissantes. La localisation de cette « Grande Dalle » en calcaire dans un espace autrefois marécageux semble lui conférer un statut particulier. L'activité pastorale durant le Néolithique et la raréfaction d'eau durant le post-Néolithique ont, semble-t-il, prédisposé les hommes à la fréquentation de la dalle. Cette « Grande Dalle » aurait pu représenter un lieu de ralliement pour les hommes entre le VIII^e et le I^{er} millénaire BC.

MOTS CLÉS

Préhistoire,
art rupestre,
dalle,
Assali-n-Trakfine,
Ti-n-Tarabine,
Ahaggar,
Sahara,
Algérie.

ABSTRACT

Assali-n-Trakfine : the large engraved flagstone of Youf Eheket (wadi Ti-n-Tarabine, Tassili wa-n-Ahaggar, Algeria)

The large flagstone at Youf Eheket located in the Tassili wa-n-Ahaggar carries representations of nearly two hundred figures. They are human, animal and geometrical representations of the Neolithic and post-Neolithic periods. This initial study divides these works into different groups. There is the large figure of a person subject to the same treatment as the bovine figures which are on

1. Chercheur associé à l'USM 103, I.P.H., Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

KEY WORDS

Prehistory,
rock art,
flagstone,
Assali-n-Trakfine,
Ti-n-Tarabine,
Ahaggar,
Sahara,
Algeria.

its left. There is also the group of large fauna (elephant, rhinoceros, feline and hippopotamus). To these groups other figures of average size and sub-naturalistic style are added. They represent persons and oxen. They form a group with other figures which represent fauna (ostrich, giraffe, rhinoceros, hippopotamus, elephant). Then there are the figures which are more schematic and more invasive. They overlies the first figures and appear to be more recent. The location of this large flagstone in an area which had been swampy would indicate a particular status. The pastoral activity during the Neolithic, and the scarcity of water during the post-Neolithic period may have predisposed humans to visit the flagstone, which could have been a gathering place for humans between the 8th and the 1st millennia BC.

INTRODUCTION

La région de l'oued Ti-n-Tarabine (Tassili wa-n-Ahaggar) se trouve en bordure sud du massif de l'Ahaggar. Parmi de nombreux sites archéologiques² d'inégale importance, celui de la « Grande Dalle³ » a retenu notre attention. Ces sites correspondent soit à des gisements de surface (pièces lithiques paléolithiques ou néolithiques), soit à des monuments funéraires, soit enfin, à des stations d'art rupestre.

Le petit nombre de figurations relevées rend peu important le secteur de Ti-n-Tarabine. Cependant, les populations créatrices de cet art rupestre pourraient être à l'origine des architectures funéraires observées à proximité des roches gravées.

Le site de la Grande Dalle semblerait avoir été fréquenté à différentes époques. On peut rattacher à une culture néolithique les grandes figures gravées de bovins de style naturaliste et un grand personnage ithyphallique. Les figures de style subnaturaliste⁴ correspondraient peut-être à un faciès final du Néolithique. Quant au grand ensemble épars de figures schématiques, il se compose de bovins, d'autruches, de girafes, de chevaux montés, d'une inscription alphabétique et de contours de sandales.

On peut penser que le point d'eau où se trouve la dalle fut le lieu de regroupement des groupes humains de la région. Ils venaient certainement pour y abreuver leurs troupeaux, chasser le gibier et devaient partager le point d'eau avec une faune sauvage représentée par l'hippopotame, le rhinocéros et les félins. Cette présence alternée fut suffisamment marquante pour que les Hommes en laissent des témoignages gravés. Ces figures représentent en quelque sorte une mise en scène de la relation de l'homme avec son environnement, les ressources de ce dernier convoitées par de nombreux représentants de la faune locale.

Nous discernons ici, essentiellement, la répartition de l'ensemble des figures de la moitié ouest de la dalle. Ces œuvres gravées peuvent-elles s'intégrer dans l'ensemble saharien ? Portent-elles d'autres informations susceptibles d'éclairer l'art rupestre régional ?

Dans notre approche, nous avons procédé à la lecture de l'ensemble de la surface gravée. Pour cela, nous avons réalisé un découpage de la dalle en différentes zones : les zones à gravures et celles sans gravures. Nous avons essayé de faire un parallèle entre le sujet que nous traitons (art rupestre) et les structures funéraires avoisinantes. L'objectif est de comprendre le comportement symbolique de l'homme dans son environne-

2. Le Tassili Wan Ahaggar regroupe de nombreux sites comme Youf Eheket, Tahaggart, Imbroum, Ti-n-Edjeleh, Ti-n-Sersine, Tagrera, dit « Chembra », Tagrera, dit « Girafe » et Tagrera « Tanensens ».

3. Le relevé de la Grande Dalle a été réalisé lors d'une mission du CNRPAH en janvier 2004 par I. Amara, en compagnie des chercheurs A. Heddouche et de S. Iddir, qui, eux, s'occupaient de la fouille du site de Youf Eheket (Amara *et al.* 2004).

4. Ce terme est usité pour la régression du naturalisme vers le schématisme.

ment. La présence de différents thèmes gravés et de divers styles induit une occupation longue et répétée du site. Les grands sujets anciens évoquent un pastoralisme néolithique qui subit les premiers bouleversements climatiques. Les petits sujets nous indiquent la fin d'une époque et l'amorce d'une autre qui voit s'installer l'aridité.

PRÉSENTATION DE LA RÉGION DU TASSILI WA-N-AHAGGAR

LE CADRE GÉOGRAPHIQUE

La zone d'étude (carte NF-32 I-N-Azaoua au 1 : 1.000 000) est située sur la bordure sud du massif du Hoggar (Fig. 1), à 200 km à l'est de Tamanrasset. Elle est entrecoupée de nombreux

oueds de Ti-n-Tarabine et d'I-n-Deledj. La région est assez plate ; les rares reliefs Youf Eheket se trouvent à quelques kilomètres au nord (premiers contreforts du massif). L'altitude moyenne se situe en dessous de 700 m. Cette région plate s'abaisse progressivement vers le sud pour atteindre 500 m et se trouve sur une voie de passage conduisant vers le nord (Tassili des Ajjers) et le sud-est (l'Aïr au Niger).

La région présente de nombreux cirques parfois complètement ensablés (région de Tagrera), de nombreuses *chaâbas* (petits oueds) boisées (acacias et autres plantes endémiques) et un vaste territoire plat qu'inonde l'oued Ti-n-Tarabine. En allant vers le sud, le terrain se décline en une légère pente qui aboutit à une large cuvette. La « Grande Dalle »⁵ se remarque de loin. Sa moitié ouest porte

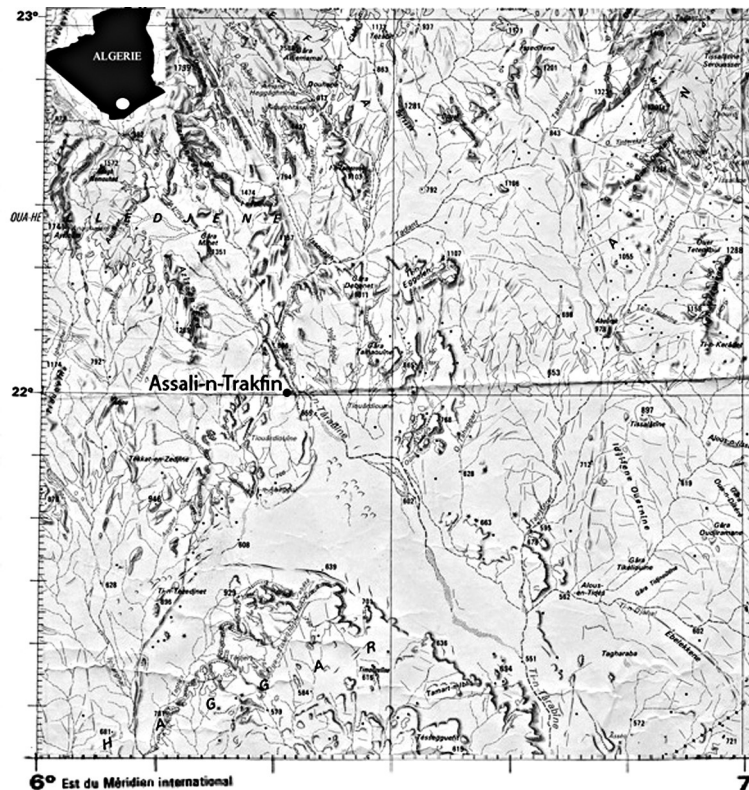


FIG. 1. — Site de la grande dalle gravée. (Feuille carte NF-32 I-N- Azaoua au 1 : 1.000 000).

5. Point GPS : N 22°00, E 6°45

de nombreuses figures. Une végétation dense, des graminées principalement, profite d'une certaine humidité du lieu. La roche était encore humide après une pluie tombée la veille de notre arrivée (24 janvier 2004). En période de fortes pluies, cette région peut d'ailleurs connaître des crues qui inondent de larges espaces. À ces moments-là, seule la « Grande Dalle⁶ » calcaire, très patinée, affleure à la surface de l'eau.

HISTORIQUE DES DÉCOUVERTES

La région a été parcourue par différentes équipes de prospecteurs. Henri Lhote (1985) a publié quelques figures au lieu-dit « Oued Ouf Ahakit » et quelques monuments funéraires⁷ (cf. feuille Azrou n-Fad au 1/200 000^e). Il cite le prospecteur Claude Millet qui a parcouru la basse vallée de l'oued Ti-n-Tarabine et qui lui a remis des photographies de figures gravées. Lhote a publié les relevés des gravures. Il s'agit de calques faits d'après photographies du site de Youf Eheket. Aucun relevé complet⁸ ne concerne la « Grande Dalle⁹ ». Le retour dans la région a été initié par la mission du CNRPAH. L'équipe de chercheurs a prospecté à l'ouest de l'oued Ti-n-Tarabine. L'objectif était de recenser les différentes manifestations culturelles de l'homme préhistorique. Les travaux de Lhote ont aidé à l'approfondissement de l'étude des différents thèmes. Notre objectif principal est de comprendre le comportement de l'homme dans son environnement naturel. La découverte de nouvelles figures (Amara *et al.* 2004) permet d'enrichir le corpus iconographique déjà publié par Lhote.

CONTEXTES CULTURELS :

DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES

Dans cette zone, on distingue des témoignages gravés et des vestiges de structures funéraires. La région

du Tassili wa-n-Ahaggar présente de nombreux sites¹⁰ d'inégale importance. On distingue des sites d'art rupestre, peu nombreux, et d'autres, plus abondants qui présentent des structures funéraires.

Témoignages gravés et peints

Les figures recensées dans cette zone sont toutes gravées. Pourtant, nous avons remarqué quelques peintures, en mauvais état de conservation, sur le site de Tagrera « Tenenses ». Ces figures représentent l'environnement animal. Les figures que nous avons relevées reflètent, pour certaines, un environnement néolithique et pour les autres, s'inscrivent dans les temps post-néolithiques.

Vestiges de structures funéraires

Les structures funéraires sont nombreuses. L'absence de relief permet à l'observateur de distinguer d'assez loin la forme générale des monuments funéraires présents. Les sépultures fouillées (mission du CNRPAH, janv. 2004) donnent des premières informations sur le mode d'inhumation. Le corps a souvent une position fléchie. Les bras sont croisés, repliés vers la poitrine, et les jambes sont pliées et ramenées vers la face du visage. La pierre est utilisée de multiples façons dans la construction des monuments funéraires et les tumulus ont des formes très diverses. Ils sont autant d'indices culturels à mettre en évidence pour une étude des populations anciennes de l'Ahaggar.

PRÉSENTATION

DE LA « GRANDE DALLE »

DE YOUNF EHEKET

LE SITE

La « Grande Dalle » est située à 25 km au sud-est du site de Youf Eheket (200 km à l'est de

6. La Dalle est signalée sous différents noms parfois fantaisistes : Assali-n-Trakfin (Dalle halte des caravanes), nom local qu'un guide a communiqué, ou « Baleine », attribué par quelques agences de voyage (Muzzolini 1995 : 300).

7. Nous avons procédé à la fouille d'un certain nombre de monuments funéraires. Nous énumérons ici quelques types : type « Monument en croissant », type « Plate-forme », type « Bazina », type « Tumulus à cratère », type « Monument à antennes ». Ces structures funéraires occupent un vaste territoire saharien.

8. Des relevés et des photographies sont publiés par Striedert (1984), Allard-Huard & Huard (1985) et Allard (1993).

9. Ce site est également connu sous le nom de la « Baleine ».

10. Les sites que nous avons visités lors de la mission se limitent à ceux de Youf Eheket et de Tagrera (cf. note 3).



FIG. 2. — Vue sud de la « Grande Dalle » (montage de clichés par I. Amara, janv. 2004).

Tamanrasset) que traverse l'oued de Ti-n-Tarabine. La zone est assez plate ; les rares reliefs du massif du Hoggar se trouvent à quelques kilomètres au nord (fameux pic des Aiguilles). La dalle gravée se trouve sur une voie de passage qui relie le Tassili des Ajers, vers le nord, et l'Aïr au Niger, vers le sud-est.

Le site, repérable de loin, a donc la forme d'un bombement de calcaire gris ardoise. Cette dalle, unique dans la zone, est placée au milieu de l'oued Ti-n-Tarabine asséché, dans une partie élargie de celui-ci. Elle est monolithique avec un tracé elliptique. Le fait qu'elle affleure au-dessus des sables lui a conféré le nom de « la Baleine ».

La dalle se trouve au milieu d'une vaste étendue inondable par l'oued. De nombreux cours d'eau, très souvent secs mais en crue par temps de fortes pluies, parcourent cette vaste étendue. Ces oueds sont les témoins d'un système hydrologique assez dynamique dans le passé. Nous avons remarqué, lors de notre séjour, les traces laissées par l'eau évaporée, les plantes abondantes et quelques acacias (Fig. 2).

La faune gravée par les Préhistoriques représente des espèces vivant dans l'eau (poissons, hippopotames) et d'autres animaux ayant de grands besoins en eau (éléphants, rhinocéros et bovins). Elles sont le reflet d'un climat humide.

Le trait des figures anciennes est réalisé par un piquetage régulier, large et profond. Elles sont de style naturaliste et totalement patinées, ce qui les

rend peu visibles. Le trait des figures récentes est irrégulier et les cupules qui forment ce trait sont désorganisées et peu profondes. La patine de ces figures est moins foncée. Celles-là sont de style schématique.

L'ICONOGRAPHIE

Les premiers relevés

Les grandes figures visibles ont été publiées principalement par Huard et Allard-Huard (1985) et Allard (1993) et nous en donnons ici le relevé. La grande faune est représentée par un rhinocéros de 138 cm de développement, au tracé épais, qui sert pour partie à la réalisation du corps d'une antilope. La figure a été partiellement relevée par Allard-Huard (1993 : fig. 136). Sur la tête et devant lui, un personnage aux bras ouverts est légèrement incliné vers l'avant. Un personnage tient un rhinocéros par la queue. Un second rhinocéros, plus réaliste que le précédent, est en rut : sa queue est fendue, son sexe est particulièrement mis en évidence et il est en position bondissante. Un dernier rhinocéros, de grande taille, est isolé. Un éléphant regardant vers la gauche est représenté au-dessus du rhinocéros (Fig. 14). Le piquetage est fin et peu visible sous la patine. La figure est accompagnée de deux autres éléphants de taille réduite.

Le site présente cinq bœufs africains de 3 m de long (Allard-Huard 1985 ; Allard 1993) dont un aux cornes dissymétriques, portant une spirale



FIG. 3. — Grand personnage ithyphallique. Il se trouve au milieu de la dalle et à sa gauche, apparaissent des figures de grands bovins.

dressée sur la nuque (Fig. 12). Un autre a des cornes recourbées vers le bas. Par leur style, ils rappellent les grands bovins gravés du site de Ti-n-Territ dans le sud-ouest du Tassili.

Sur le même versant de la dalle et du côté nord, on remarque un ensemble de girafes dont certaines ont le corps piqueté. Au milieu de la dalle, toujours du côté nord, un personnage ithyphallique (Fig. 3) est finement piqueté et partiellement effacé. Seul le sexe et une partie du corps sont encore visibles. Il existe un autre personnage ithyphallique de 4 m de haut, au tracé piqueté fin, totalement patiné. Les trois autres personnages adoptent la même position que celui signalé devant le rhinocéros (Fig. 4).

On voit aussi un personnage aux bras levés très ressemblant aux personnages situés de l'autre côté de la dalle (Fig. 5). Une antilope, peu visible, le surmonte. Un petit bovin la précède.

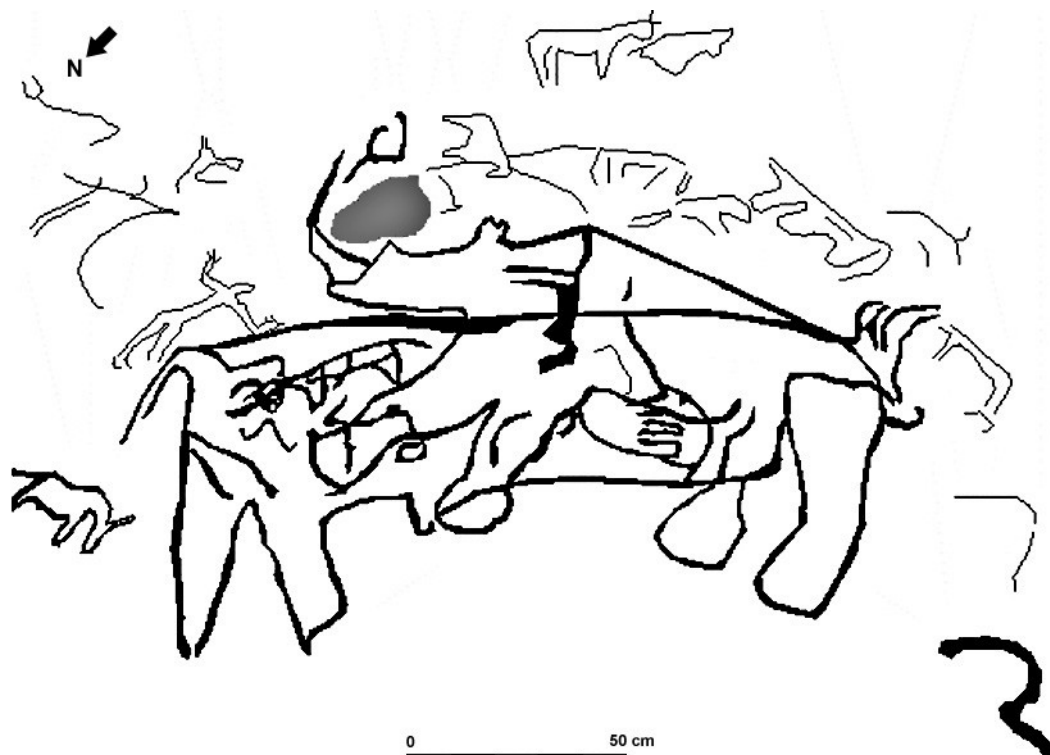


FIG. 4. — Figure d'un rhinocéros et d'un bovin partiellement reproduit par Allard-Huard (1993 : fig. 83, n° 1). Les pattes postérieures du bovin ne sont pas représentées (Amara, janv. 2004).



FIG. 5. — Relevé de personnages aux bras levés, période néolithique. Les figures sont surchargées par un grand bovidé, à droite et un félin de la période récente, à gauche. Les figures se situent en bas, à droite sur la dalle (Amara, janv. 2004).



FIG. 6. — Grande figure énigmatique. Elle est située au centre de la dalle.



FIG. 7. — Grands bovins piquetés. L'ensemble est surchargé par d'autres figures bovines de taille réduite, des contours de sandales et d'autres figures indéfinies.

Une figure complexe et énigmatique (Fig. 6) est piquetée en creux (technique du bas-relief). Elle est totalement patinée. De nombreuses figures d'âge plus récent sont visibles sur la dalle. Elles envahissent la partie gravée de la dalle et surchargent les figures les plus anciennes (Fig. 7).

Les relevés de l'année 2004

La mission organisée par le CNRPAH, en janvier 2004, a permis d'évaluer l'état de conservation de la dalle. Les premières observations montrent la présence de figures de différentes époques¹¹. Les quelques grandes figures bovines surchargées par

11. L'art rupestre saharien est découpé en différentes périodes : bovidienne pour les périodes anciennes qui s'inscrivent principalement dans le Néolithique, caballin et camelin pour les périodes récentes.

d'autres plus petites livrent déjà un premier indice de chronologie relative.

Cependant, nous nous sommes vite retrouvés devant une difficulté d'ordre technique : les figures ne sont visibles que tôt le matin ou tard le soir. De plus, la dalle gravée se trouve sur une voie de circulation. Certains n'hésitent pas à rouler dessus ou à y pique-niquer. Nous sommes ici confrontés à l'éternelle question de la protection de cet art saharien de plein air. Il s'agissait donc

pour nous de trouver un moyen adéquat pour relever ces figures gravées sur une grande dalle horizontale qui atteint les 60 m. Comment lire ces figures très patinées et peu visibles ? Ne disposant que d'un appareil photographique, et de peu de temps, nous avons procédé à différents clichés de l'ensemble de ces figurations et fait des relevés à main levée (Figs 8 ; 9, Tab. 1).

La dalle a une forme en arc et mesure 60 m de long pour une largeur de 10 à 15 m par

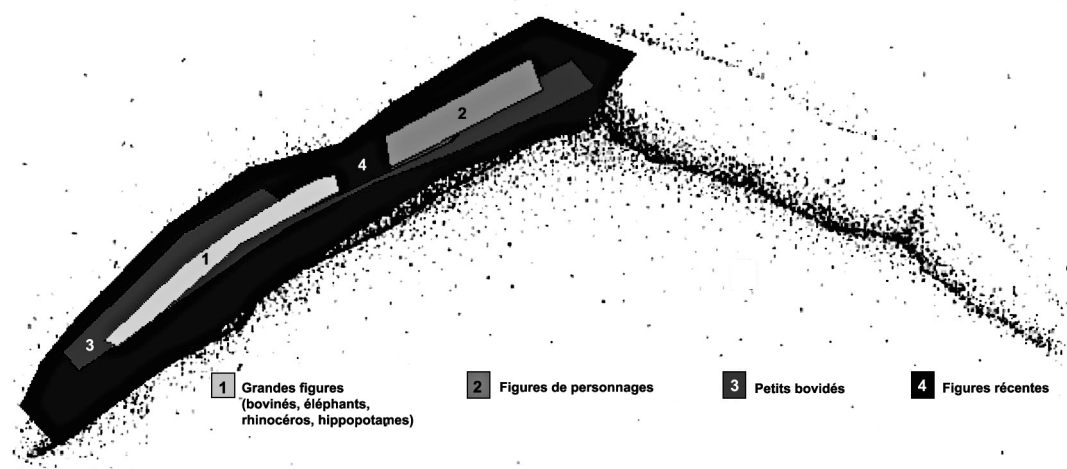


FIG. 8. — Plan de distribution des figures sur la surface bombée de la « Grande Dalle » (Amara, janv. 2004).

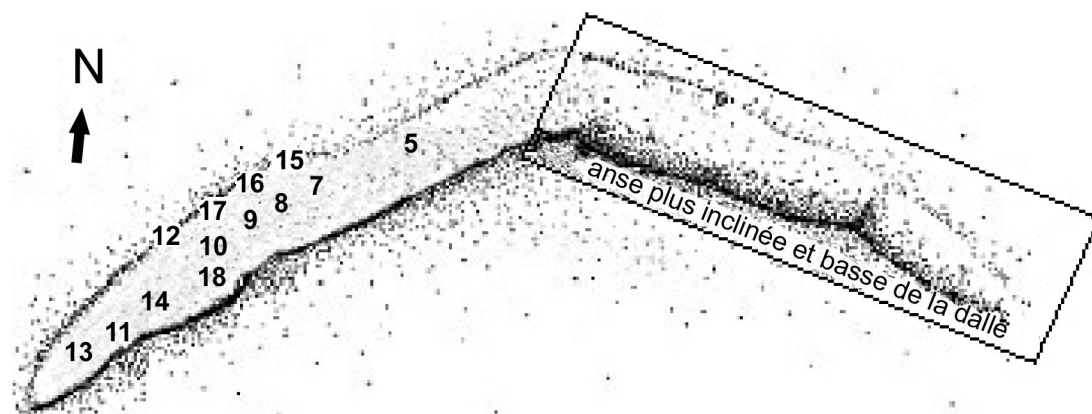


FIG. 9. — Distribution des figures (1 à 18). Les autres figures, plus nombreuses et plus récentes, envahissent l'ensemble de la surface de la dalle. On remarque de nombreux contours de sandales.

endroits. Les premières figures que nous allons décrire occupent la partie nord. Les figures sont principalement orientées vers l'est. Leurs membres sont donc tournés vers le nord. Les figures suivantes occupent la partie centrale et

bombée de la dalle. Enfin, les dernières figures occupent l'ensemble de la partie occidentale de la dalle. Nous avons procédé au relevé le plus minutieux possible de l'ensemble visible des figures¹².

TABLEAU 1. — Schéma de distribution des figurations de la « Grande Dalle ». Le relevé n'est pas exhaustif. De nombreuses figures ont échappées à notre vigilance. Nous avons été privé d'une lumière adéquate lors de notre mission.

Site	Personnages		Animaux		Inscription	Autres	Total
Grande Dalle		<i>Bovin</i>	<i>Ovicapriné</i>	<i>Faune sauvage</i>			
				<i>Caballin</i>			
	7	25	10	35	2	60	141

Les grandes figures

Le grand personnage ithyphallique occupe le centre de la dalle. Certaines parties du personnage sont visibles. Il est grandeur nature (170 cm), orienté nord-sud, la tête vers le sud et tournée vers l'est. Il est probablement contemporain des grands bovins qui semblent le suivre. Les figures bovines sont de différentes dimensions. Les plus grandes sont aussi les plus pati-

nées. Elles occupent la partie nord-ouest de la dalle. Les figures dynamiques bovines (Figs 7, 10, 11, 12) sont orientées vers l'est à l'exception d'un seul bovin (Fig. 10) qui est statique et semble regarder les autres venir à lui. Ces figures ont subi un traitement inégal. La tête est représentée avec les cornes. Les sabots de deux figures sont bien rendus. En revanche, les autres figures ne sont pas entières. En effet, le trait ne représente que la tête



FIG. 10. — Détail du seul bovidé regardant à droite. La figure est surchargée par différentes gravures schématiques (bovin et quadrupède) d'un âge récent. La figure entière se situe en haut, à gauche sur la dalle (Amara, janv. 2004).

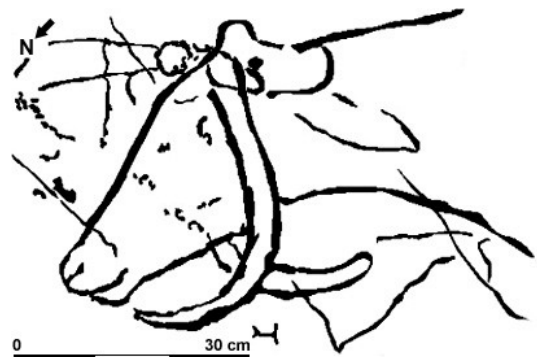


FIG. 11. — Détail du bovin aux cornes déformées. La figure est surchargée par de petites gravures récentes. La figure est située en haut, à gauche sur la dalle (Amara, janv. 2004).

12. La lumière joue un rôle important dans la lecture de certaines figures et selon l'exposition. Il n'a pas été facile, pour nous, de relever les figures très effacées de la « Grande Dalle ». Après le découpage de la dalle en quatre parties (nord-est ; sud-est ; sud-ouest ; nord-ouest), nous avons commencé à relever les figures. La suite du travail (analyse) s'est effectuée au laboratoire.



FIG. 12. — Détail du bovin à la spirale. Une petite autruche surcharge la corne du boviné, dont le bout de la corne sert de pattes à l'oiseau (Amara, janv. 2004).



FIG. 13. — Hippopotame au corps incomplètement gravé. Présence de nombreuses cupules sur le corps. La figure est située en haut, à gauche sur la dalle, près des grands bovins (Amara, janv. 2004).

et la partie avant du corps de l'animal, comme si l'animal nageait, l'auteur n'indiquant que la partie émergée de l'animal. Mais s'agit-il simplement d'une partie volontairement non gravée ou simplement effacée ? Aux côtés de ces grands bovins,



FIG. 14. — Rhinocéros dynamique. La figure est située en haut, à gauche sur la dalle près des grands bovins. Noter le dédoublement du trait, au niveau des pattes avant et des oreilles, pour indiquer la paire. On remarque, en haut, à droite, la trompe et les pattes de l'unique grand éléphant (Amara, janv. 2004).

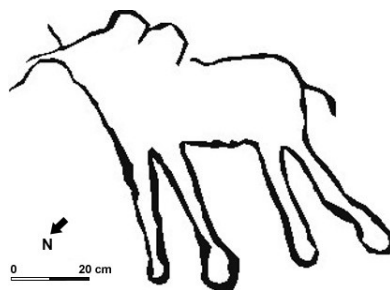


FIG. 15. — Éléphantéau. La figure est située en haut, à gauche sur la dalle (Amara, janv. 2004).

on note la présence d'une faune sauvage (hippopotame, rhinocéros, félin), (Figs 4, 13, 14, 16). Des nombreuses figures bovines, de taille réduite et de style subnaturaliste, surchargent les premières figures de grandes dimensions. Elles n'obéissent à

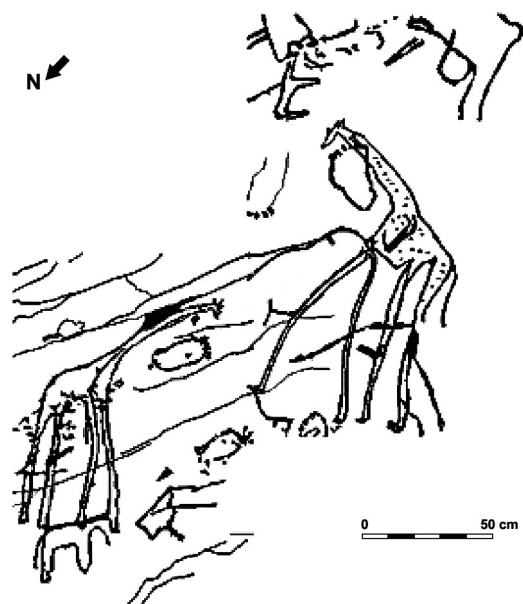


FIG. 16. — Figures de girafes (Amara, janv. 2004).

aucune orientation particulière. Elles occupent une grande surface de la dalle (Figs 4, 7, 8, 12). Ces figures sont accompagnées par deux personnages aux bras levés (Fig. 5), de même taille et de même

technique (trait piqueté avec des cupules profondes mais moins organisées). On voit aussi apparaître des girafes et des autruches.

Les figures de taille moyenne

Elles sont un peu plus nombreuses et se concentrent surtout sur la partie bombée et centrale de la dalle. Elles surchargent parfois les grandes figures. Ces figures n'ont aucune orientation préférentielle. Nous pensons que l'apparition de ce petit bétail indique une évolution climatique qui marque le déclin du Bovidien. La différence nette avec la période précédente n'est pas seulement stylistique mais aussi thématique. Le trait est martelé, la patine est fraîche et de nouvelles espèces animales comme le cheval apparaissent. La grande faune disparaît avec l'aridité.

Les figures de petite taille

Elles sont nombreuses et occupent l'ensemble de la partie gravée de la dalle. Elles représentent des bovins, quelques ovicaprinés (Fig. 18), et l'unique « poisson » du site (Fig. 19). On note également un nombre important de contours de sandales sur pratiquement l'ensemble de cette moitié occidentale de la dalle.

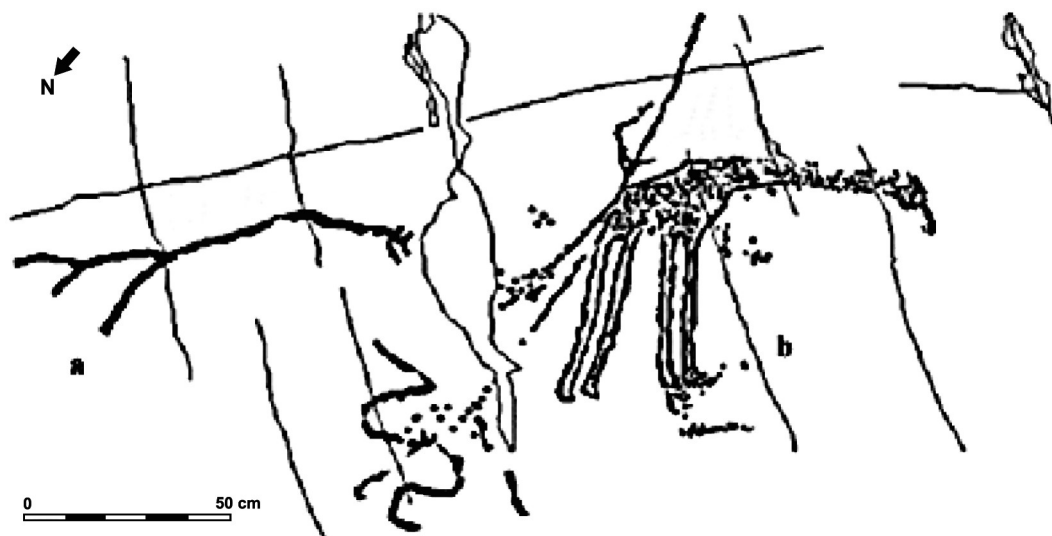


FIG. 17. — Figures (a-b) de girafes d'âge différent. La figure de droite est la plus ancienne. Une autre représentation similaire à celle-ci, mais d'un âge plus récent est également présente. La figure est située en haut, à gauche sur la dalle, devant les grandes figures bovines (Amara, janv. 2004).



FIG. 18. — Figure de capriné de petite taille (10 cm). Le trait est martelé. La figure est située en bas, à gauche sur la dalle (Amara, janv. 2004).



FIG. 19. — Poisson, une représentation très rare dans la région. La figure est située en bas, à gauche sur la dalle (Amara, janv. 2004).

Les figures de la période finale envahissent toute la partie gravée de la dalle (Figs 8, 16 ; 20). Elles regroupent des figures animales. L'espèce bovine devient rare et elle a tendance à se schématiser. On note la présence de quelques ovins, caprins et de nombreuses autruches. Les félins, à la tête ronde, sont aussi représentés. Le cheval, mar-



FIG. 20. — Figure tardive (cavalier tirant sa monture). La figure est située en bas, à gauche sur la dalle (Amara, janv. 2004).

queur de la période récente, est peu représenté. Il en est de même pour les inscriptions alphabétiques.

L'ensemble de ces figures récentes est réalisé avec un piquetage grossier, le trait est irrégulier, les cupules sont peu profondes et la patine est claire. Ces figures sont principalement de taille intermédiaire. Elles représentent surtout la faune et quelques caractères alphabétiques anciens.

LE CHOIX DU SITE

La topographie est un indice qui nous permet de mieux comprendre le choix du site. L'opportunité d'une surface relativement plane et d'une retenue d'eau est probablement l'élément déterminant de l'occupation temporaire du site par les hommes.

La microtopographie de la dalle est diversifiée : surface bombée, petites cavités et surface inclinée. La proximité de l'oued, avec son abondante faune de l'époque humide, et un plan d'eau qui entoure un grand rocher plat, ont probablement favorisé le choix des Préhistoriques. Ils optèrent pour cette grande dalle plate et horizontale, dont les bords s'inclinent légèrement vers l'extérieur et laissèrent de nombreuses figures comme témoins. Le site est facile d'accès. Il se trouve dans un espace toujours inondable de nos jours. Lorsqu'il y a de l'eau, la dalle gravée se retrouve isolée. Tout au long du couloir de l'oued, vers le nord, on découvre d'autres dalles dont certaines sont gravées. Au nord de la « Grande Dalle » gravée se trouvent d'autres sites. Ils s'étendent sur un terri-

toire accidenté qui offre de nombreux abris et panneaux rocheux. Aucune retenue d'eau n'y est présente, sauf celle de la « Grande Dalle ». On comprend donc mieux que cette dalle en plein air (Fig. 2) ait servi de support aux hommes du Néolithique pour y graver de nombreuses figures.

ÉLÉMENTS CHRONOLOGIQUES

Les figures de la dalle expriment, dans leur majorité, une culture néolithique et post-néolithique. A travers une culture pastorale s'exprime une activité essentiellement d'éleveurs mais aussi de chasseurs. Cet art rupestre, signalé sur de nombreux sites, indique et délimite l'espace vital des hommes. Par leur art, ceux-ci donnent une identité à l'espace occupé. Ils définissent ainsi leur principale activité, essentiellement pastorale.

Les figures post-néolithiques soulèvent un autre problème chronologique. S'agit-il du prolongement de l'art bovidien néolithique à travers des figures caballines et camelines ? Dans ce cas, on remarque l'étagement des figures en différentes périodes avec une certaine permanence graphique de l'art bovidien dans les étages supérieurs où l'art devient carrément schématique.

Enfin, peut-on, comme cela a été parfois avancé, donner un repère chronologique ? Il faut admettre qu'en ce qui concerne l'art rupestre, ces expressions artistiques s'inscrivent dans la longue durée. Les sites découverts et étudiés permettent d'envisager un cadre chronologique à ces témoignages graphiques. Les premiers découpages chronologiques de cet art saharien sont reconnus. On a pu définir des groupes¹³ évoluant dans les différentes régions sahariennes. Les étages définis se chevauchent, phénomène que l'on observe sur la « Grande Dalle » gravée (Fig. 9) comme sur d'autres sites.

L'ICONOGRAPHIE NÉOLITHIQUE ET POST-NÉOLITHIQUE

Le corpus des figures peut regrouper des centaines de figures inventoriées. Ces figures sont l'expression identitaire de leurs auteurs. Chaque figure peut représenter une période. Les figures les plus anciennes expriment un monde pastoral et d'éleveurs de bovins. Les figures plus récentes expriment un environnement marqué par l'émergence du métal¹⁴ et, plus tard, par les premières écritures. L'arrivée du cheval, et plus tard du dromadaire, comme moyen rapide de déplacement, sera visible sur l'ensemble des parois sahariennes.

L'ART DES BOVIDIENS

Les figures bovidiennes illustrent un mode de vie organisé autour de l'animal dominant : le bœuf. Cette période voit une explosion de styles qui vont se diversifier tout au long du Néolithique.

L'adoucissement du climat (vers 8000 BP) et la domestication des bovins sont les moteurs de cet art rupestre néolithique. Le massif du Hoggar joue un rôle de distribution et d'organisation du réseau hydrique, en constituant une sorte de « château d'eau » qui se remplit au moment des pluies. Autour de ce massif, et tout au long des oueds, la culture néolithique et l'art rupestre se développent.

Le Grand Humide néolithique (11000-6500 BP) a permis le repeuplement du Sahara. L'art bovidien (Fig. 7) excelle dans la représentation de la faune, principalement du bovin¹⁵. Autour de cet animal nourricier, des mythes et des rites se sont créés. Les hommes du Bovidien sont caractérisés par leur mode de vie pastoral.

D'autres figures côtoient ces figures bovidiennes du Néolithique ancien. Les figures d'un aspect plus frais s'inscrivent dans un Néolithique plus récent. Elles sont de véritables scènes de vie quotidienne.

13. Pour les gravures, différentes phases sont reconnus. Il s'agit du Bovidien, du Caballin et du Camelin. Le découpage des peintures est différent. Plusieurs zones sont définies, de nombreux groupes sont reconnus à travers le style, le thème et la forme (cf. Muzzolini, 1995).

14. En ce qui concerne le métal nous sommes devant une énigme qui, pour l'instant, n'explique pas comment le métal est arrivé dans la région. Est-il produit dans l'Aïr (Grebenart 1988) ?

15. Les plus anciennes dates pour lesquelles le boviné est attesté restent les régions de Wa-n-Muhugiage (6035 ± 100 BP) et de Ti-n-Torha (5970 ± 50 BP) dans l'Acacus.

Les figures sont de style naturaliste et l'ensemble de la faune¹⁶ est représenté dans un mouvement réaliste. Le mouvement des animaux est exprimé sur les parois rocheuses, tout comme les gestes quotidiens des populations néolithiques. C'est une société qui se décrit à travers l'art rupestre. Ces hommes du Bovidien final se mettent en scène. Ils gravent l'animal qui joue un rôle important dans leur vie. Par la gravure, l'homme rend l'animal, qu'il soit domestique ou sauvage, vivant et proche de lui. Ces populations, probablement « protoberbères » ont aussi diversifié leur style artistique. Cet étage coïncide avec la fin du Néolithique et avec une dégradation climatique. Il est annonciateur des phases successives du Caballin et du Camelin : les temps post-néolithiques (Fig. 20).

L'ART RUPESTRE POST-NÉOLITHIQUE

La fin de l'étage bovidien s'annonce par une évolution stylistique vers des phases caballine et cameline (scènes de vie, scènes de chasse, guerriers). Il existe un remarquable enrichissement thématique par l'émergence de la technologie du métal, de la cavalerie, comme moyen de transport, de combat ou de prestige, par la suite méhariste, et des inscriptions alphabétiques. Les caractères apparaissent graduellement dans l'art rupestre saharien à partir de la moitié du II^e millénaire BC (Fig. 20).

Les scènes de monte, de chasse et d'équitation, la représentation d'hommes armés dans des scènes de vie quotidienne, constituent la majorité du registre pictural. Nous sommes alors tentés de dire que ces figures pourraient avoir un certain rapport, dans leur majorité, avec les activités liées au rang social (de prestige pour les cavaliers et/ou les méharistes).

Le site de la Grande Dalle ne présente pas l'ensemble du registre de cet étage. Les figures se limitent à quelques cavaliers, des autruches, des inscriptions alphabétiques et de nombreux contours de sandales.

L'art rupestre, peu homogène, reflète une société structurée et organisée autour du cheval, comme

un élément de conquête de l'espace, et des armes, comme objet de pouvoir. Les armes semblent être la propriété des hommes qui expriment leur savoir faire à travers les différentes scènes (guerriers, tenues d'apparat, chasse).

Les figurations camelines qui succèdent aux figurations caballines sont absentes sur la dalle du site présenté ici. Mais le dromadaire apparaît sur les autres sites périphériques. Cet animal survient tardivement dans un contexte encore dominé par le cheval. Les personnages sont armés d'une épée. Ils sont accompagnés d'inscriptions alphabétiques et d'enclos de forme quadrangulaire. Les scènes guerrières sont fréquentes. Le bestiaire domestique se limite généralement à quelques rares bovins, caprins et pour la faune sauvage, aux autruches, aux girafes, aux scènes de chasse, aux oryx, aux lions ou aux mouflons.

Les premières formes d'écriture enrichissent cet art et deviennent omniprésentes dans l'Ahaggar et le reste du territoire nord africain.

ENVIRONNEMENT ROCHEUX TRANSFORMÉ PAR L'ART RUPESTRE

La réalisation des figures rupestres sur un site participe à la transformation de l'environnement minéral qui prend alors une identité culturelle. La topographie de la dalle, que les Préhistoriques ont soigneusement choisie, se prête aux figures. Ces derniers ont représenté des thèmes différents à des moments successifs. Ces supports utilisés par les « artistes préhistoriques » sont conditionnés par la surface que le rocher offre aux graveurs des grandes figures « bovines » du Néolithique (Figs 7, 10, 11, 12, 21) pour leur expression graphique. Le support peut participer à l'expression stylistique. Il conditionne la dimension des figures.

Ici, l'homme a choisi de graver une seule partie de la dalle : le côté ouest. Il a probablement observé que l'autre partie était inondable. Il se peut également qu'elle ait été immergée au moment où il gravait ses figures.

16. Girafes, gazelles, antilopes, félins, éléphants, bovins, etc.

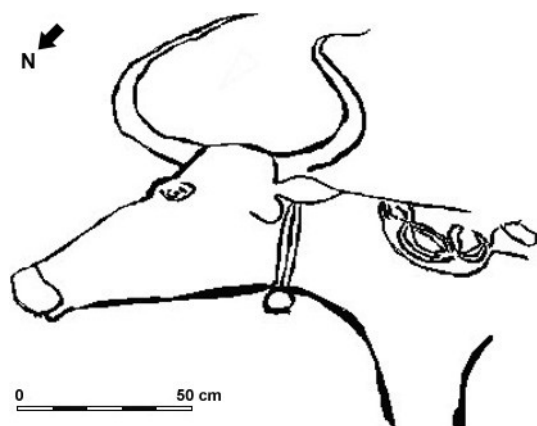


FIG. 21. — Détail du bovin aux cornes en forme de lyre. Il porte au cou un collier et un médaillon. On remarque sur le cou la présence d'un motif décoratif. La figure est surchargée par de petites gravures récentes. La figure est située en haut, à gauche sur la dalle (Amara, janv. 2004).

L'homme du Néolithique apporte des aménagements destinés à donner une identité à ses lieux de vie. Il ne s'agit pas seulement de la domestication animale et végétale, mais aussi de l'appropriation de son espace « domestique » et « sacré ». Il s'identifie à l'espace qu'il a lui-même choisi et transformé.

Dans le Tassili wa-n-Ahaggar, un grand espace vallonné, au pied du massif de l'Ahaggar sud, est entrecoupé de nombreux oueds. Dans cette région, l'homme a cristallisé ses pensées à travers l'art rupestre et les monuments funéraires. C'est le cas pour les différentes régions où sont reconnues les multiples expressions artistiques¹⁷. Les auteurs comme Mori (1970), Lhote (1973) ou Muzzolini (1995) ont respectivement proposé un découpage chronologique basé sur le style de la figure 19.

Sur la dalle de Youf Eheket, on constate la présence d'une sorte de stratigraphie de l'art. Les figures anciennes sont surchargées par d'autres figures de dimension réduite. Ces petites figures sont une nouvelle expression artistique qui se différencie de

la précédente par le style, par la technique et parfois par la thématique des premières figures.

UN ENVIRONNEMENT DOMINÉ PAR LE BOVIN

Dans le Sahara central, une nouvelle culture se développe : le Bovidien. Elle est la forme dominante et expressive du Néolithique saharien. Elle représente un ensemble peu homogène mais reconnaissable par certains stéréotypes dont la représentation du bovin. Cet élément définissant cette culture a déjà été souligné par Monod (1932) et Lhote (1970). Elle définit les formes d'expression des cultures régionales, sorte de niche culturelle, influencées par le milieu environnant.

Dans un cadre naturel soumis à l'aridité, le pastoralisme se développe dans des poches climatiques encore humides. Dans le Tassili Wan-Ahaggar, les nombreux oueds remplissent le rôle de maintien d'un microclimat favorable à l'élevage. La fabrication des poteries, la taille du silex, plus particulièrement la maîtrise de la taille des armatures, atteignent un niveau élevé. Grâce à l'obtention de ces pointes fines et rectilignes, les flèches sont devenues performantes pour la chasse.

L'architecture funéraire est la mieux conservée. Dans l'ensemble de la zone, on constate de nombreuses sépultures¹⁸ de types différents (Amara *et al.* 2004). Le maintien de cette tradition tout au long du Néolithique et même au-delà indique peut-être un renforcement de la « spiritualité » ou la volonté de construire des monuments pour l'éternité.

Dans le même cadre naturel, nous entrons, avec cette période, dans un nouveau type de société, dominée par l'image du bovin. Cet animal est omniprésent dans l'iconographie saharienne (gravé ou peint). Il est représenté sous différentes formes et styles. Nous sommes ainsi en présence d'une nouvelle société basée sur le pastoralisme qui diversifie l'élevage avec la domestication à

17. Il s'agit des découpages régionaux reconnus (proposés par Muzzolini 1995) : style Ihren Tahlilahi/Wan Amil, style Ozanéare, style Abaniora, style Tekenberet.

18. Certaines ont été fouillées lors de la campagne du CNRPAH, en janvier 2004.

des moments différents du bœuf, de la chèvre, du mouton et du chien.

De toutes ces espèces, il semble que l'homme du Néolithique ait privilégié le bovin, que cet animal ait fini par influencer son imaginaire. Pour symboliser le bovin, ici comme dans de nombreuses autres zones d'art rupestre, il en a figuré les cornes. L'art saharien présente en effet de nombreuses figurations de cornes de bovins particulièrement soignées.

Toutes les formes de cornes sont représentées et on se demande parfois si certaines d'entre elles n'évoquent pas soit des anomalies pathologiques, soit la conséquence d'une action volontaire de l'homme sur l'animal (Figs 11, 12). Il est probable que le soin apporté aux cornes répond à une symbolique en lien avec l'organisation de la communauté des pasteurs néolithiques. On note en effet de nombreuses figures où l'homme est muni d'une corne de boviné (Ti-n-Tazarift, Tel Izaghen). L'homme a sûrement observé la présence des cornes sur un grand nombre de la faune

qui l'entourait. Il associe les différentes formes de cornes, allongées, pointues, recourbées, déformées, en forme de lyre, à la puissance de l'animal. Ces cornes l'ont probablement intrigué.

Nous avons même supposé qu'à travers l'architecture funéraire, l'homme avait peut-être cherché à reproduire des formes observées dans la nature. Dans ce cas, les cornes pouvaient tout aussi bien être la source d'inspiration pour certaines formes de monuments. Le symbolisme des cornes a peut-être trouvé un prolongement dans les rites funéraires et l'on a pu construire des structures sépulcrales en forme de bucrane ou de croissant. Ainsi, Milburn (1979) s'est interrogé sur la forme en croissant adoptée par certains monuments funéraires de l'Ahaggar. Ces sépultures sont parfois accompagnées par d'autres monuments de forme circulaire. Nous avons remarqué cela à Youf Ehek et Tagrera (Tassili Wan Ahaggar), mais elles sont aussi signalées sur les autres sites du Hoggar.

Nous avons remarqué que, vus de haut, certains monuments funéraires sont une simple reproduc-



FIG. 22. — Monument funéraire du type « croissant » de Tagrera (Amara, janv. 2004). NdIR : l'horizontale de la photo est calée sur celle du monument.

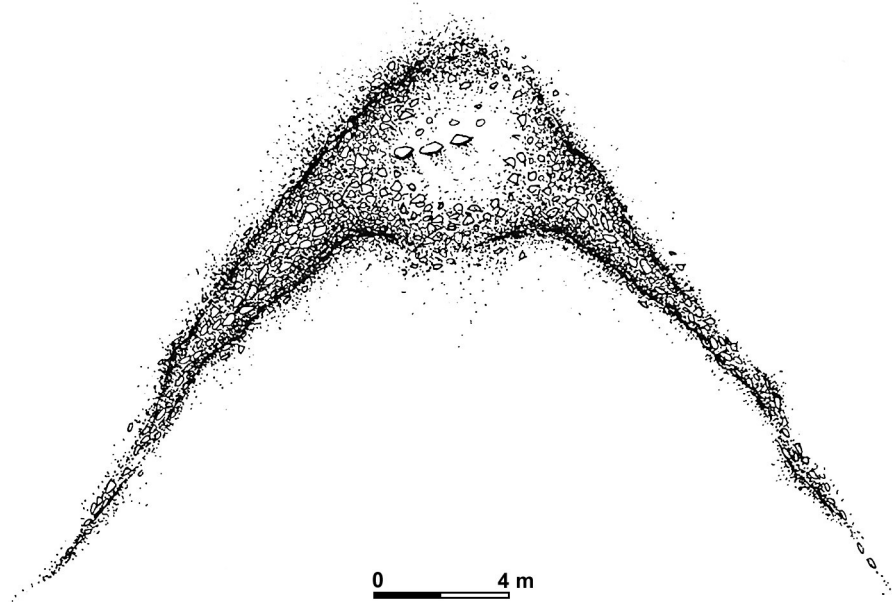


Fig. 23. — Relevé d'un monument funéraire de type « croissant ». Dessin d'un monument fait par Y. Moussaoui lors de la mission du CNRPAH (2005).

tion de bucrane (Figs 22, 23). Il s'agit pour nous d'une approche comparative des formes. Cette lecture que nous proposons devrait être approfondie par une étude systématique des structures funéraires. Le bucrane présente une partie centrale bombée qui se termine par des cornes aux deux extrémités. Le même schéma est observé sur les monuments en croissant ou à antennes. La partie centrale qui contient le squelette est bombée. Elle est prolongée de deux bras longs, épais à la racine et fins aux deux extrémités (Figs 22, 23), ce qui rappelle exactement la forme des cornes du bovin (Fig. 10).

Avec cet exemple, nous changeons de dimension. Il ne s'agit plus de l'image du bovin dans l'art rupestre comme œuvre artistique mais de l'animal comme valeur d'inspiration spirituelle. Son image est associée au monde de l'au-delà. Le monde funéraire nous interpelle avec cette valeur ajoutée de l'animal. Actuellement, le site d'el-Mankhour, Tassili, est étudié dans cette perspective.

Joleaud (1933 : 197) a déjà signalé la présence d'un bucrane au-dessus des portes des maisons sahariennes¹⁹. Cette pratique magique très répandue au Maghreb et au Sahara a été relevée par Maumené (1901). Nous sommes en présence d'un fond religieux qui est un probable prolongement des pratiques culturelles néolithiques.

CONCLUSION

L'homme habite et parcourt les grandes étendues du Sahara central. Il a développé son propre mode de vie qui s'est adapté à un environnement changeant. Tout au long du Néolithique, l'homme a su apprivoiser et comprendre son milieu. Il a partagé avec les siens cet acquis qui définit sa culture pastorale. Les figures relevées nous indiquent la présence d'une même aire culturelle avec une diffusion élargie de représentations techniques ou culturelles. Le site d'Assali-n-Trakfine nous aide à comprendre les populations qui ont occupé la

19. L'animal à cornes est une divinité libyenne, Gurzil, vénérée par les Levathae (Louata). Cette divinité est souvent incarnée par un taureau que les berbères voyaient comme le créateur qui porte le monde sur ses cornes.

dalle depuis le Néolithique. Elles parcouraient le Sahara à la recherche de pâturages. Elles domestiquaient la nature. Elles fabriquaient des outils et s'adaptaient à l'environnement. Elles construisaient leurs tombes dont certaines formes rappellent l'animal cornu.

Les populations néolithiques « pastorales » nous transmettent leur culture désormais visible au travers les symboles censés représenter leur monde. Ce sont des signes inscrits dans le temps qui représentent leur vie associée à l'animal. Les artistes de cette époque, soumis aux aléas climatiques, ont réussi à graver des figures reproduisant les gestes de leur vie quotidienne dans cet espace devenu aride.

L'Humide Néolithique est un moment déterminant pour l'introduction des populations au Sahara et pour l'éclosion de leur art. Cette période humide, qui n'a pas duré longtemps, a permis à l'homme de se stabiliser. L'homme a profité de ces circonstances favorables pour associer le bovin à son histoire. Les grands bovins d'Assali-n-Tarkfine sont représentés dans un style réaliste. Les autres figures de taille réduite sont plus simples et stéréotypées.

Ces figures ne peuvent représenter le monde symbolique mais font plutôt référence à des activités concrètes liées à la domestication. La grande dalle nous informe sur le fonctionnement et l'organisation sociale des différents groupes²⁰ émergeant dans le Sahara.

Il s'agit de chasseurs et de communautés pastorales, évoluant autour du massif de l'Ahaggar. Ces populations participent à la mise en place, aux VIII^e et VII^e millénaires, de l'art bovidien. Cet art coïncide avec la crise climatique où l'aridité se met en place définitivement. Au cours du Bovidien final (IV^e et III^e millénaires BC) les éleveurs de bétail se répandent dans tout le Sahara. Ils se concentrent principalement autour des différents points d'eau comme semble le montrer le site d'Assali-n-Trakfine.

Durant les temps post-néolithiques, les événements s'accroissent. Les populations caballines et camelines occupent l'ensemble du Sahara central. Ces populations²¹, arrivant avec de nouvelles techniques comme la métallurgie et de nouvelles espèces animales comme le cheval, s'intègrent et trouvent une place dans cet espace devenu aride. Elles commencent à marquer leur présence sur les différents supports et lieux à leur portée. Les hommes tracent alors sur la roche des formes animales, des formes schématiques, géométriques et alphabétiques que les Touaregs appellent aujourd'hui *tifinagh*.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLARD-HUARD L. & HUARD P. 1985. — *Le cheval, le fer et le chameau sur le Nil et au Sahara*. Éd. et publication des Pères Jésuites en Égypte, Le Caire.
- ALLARD L. 1993. — *Nil-Sahara, dialogues rupestres*. Divajeu, Moulin de Lambres.
- AMARA I., HEDDOUCHE A. & IDDIR S. 2004. — Le site de Youf Eheket : art rupestre et monuments funéraires, in *XXI^e Symposium de Valcamonica*. Éditions del Centro, Brescia : 36-49.
- CAMPS G. 1959. — Sur trois types de monuments particuliers nord africains (Note de Protohistoire). *B.S.P.F.* LVI : 122.
- GREBENART L. 1988. — *Les origines de la métallurgie en Afrique occidentale*. Errance, Paris.
- JOLEAUD L. 1933. — Gravures rupestres et rites de l'eau en Afrique du Nord. Rôle des Bovins, des Ovins et des Caprins dans la magie berbère préhistorique et actuelle. *Journal de la Société des Africanistes* III (1) : 197-282 ; pl. II.
- LHOTE H. 1970. — Le peuplement du Sahara néolithique d'après l'interprétation des gravures et des peintures rupestres. *Journal de la Société des Africanistes* XL (2) : 92-102.
- LHOTE H. 1973. — *À la découverte des fresques du Tassili*. Arthaud, Paris.
- LHOTE H. 1985. — *Stations inédites de gravures rupestres au Hoggar*. Dossiers et Recherches sur l'Afrique 2. Éd. du CNRS, Paris : 153 – 161.
- MAITRE J.-P. 1966. — État des recherches sur le Néolithique de l'Ahaggar. *Trav. de l'I.R.S.* XVI (1^{er} et 2^e semestre).

20. Différents styles sont identifiés comme celui de Sefar - Ozanéare, Abanéora, Iheren Tahilahi ou celui du groupe alphabétique du cheval et du dromadaire.

21. Il s'agit probablement des populations bovidiennes qui s'adaptent au milieu qui devient de plus en plus aride. Elles adoptent un autre mode de vie grâce au cheval et, par la suite, le dromadaire.

- MAUMENE Cpt. 1901. — Note sur des dessins et peintures rupestres relevés dans la région entre Laghouat et Géryville (1899–1900). *B.A.C.T.H.M.I.P.* 3 : 299-307.
- MILBURN M. & NOWAK H. 1979. — On the study of lybian and saharan stone structures as a possible means of researching early desert trade and contacts. *Almg.* IX-X : 107-134.
- MONOD Th. 1932. — *L'Adrar Ahnet. Contribution à l'étude archéologique d'un district saharien.* Trav. Mém. Inst. Ethnol. XIX. Institut d'Ethnologie, Paris.
- MORI F. 1970. — Proposition d'une chronologie absolue de l'art rupestre du Sahara d'après les fouilles du Tadrart Acacus (Sahara lybien), in *Valcamonica Symposium, 1968.* Édition del Centro, Brescia : 353-356.
- MUZZOLINI A. 1995. — *Les images rupestres du Sahara.* Éd. à compte d'auteur, Toulouse.
- PARIS F. 1992. — *Les sépultures du Sahara nigérien du Néolithique à l'islamisation. Coutumes funéraires, chronologie, civilisations.* Thèse de Doctorat nouveau régime de l'Université de Paris I. Panthéon - Sorbonne, Paris.
- STRIEDTER K. -H. 1984. — *Felsbilder der Sahara.* Prestel Verlag, München : fig. 149.

*Soumis le 11 janvier 2006 ;
accepté le 6 juin 2006.*

